

# Offensives de l'extrême droite à l'école

## ATTENTION DANGER

### Attaques contre l'école laïque

« Pourquoi vous parlez toujours d'extrême droite ? »

Eh bien, parce qu'elle est là, et qu'elle menace l'école publique laïque. Parce qu'elle est opposée à l'école égalitaire et émancipatrice que nous nous efforçons de construire. Parce qu'elle véhicule des idéologies opposées aux valeurs républicaines que nous défendons.

Certes, elle est parfois difficile à reconnaître, tant elle peut apparaître multiforme, des « simples » réactionnaires aux xéno-



phobes obsessionnels, des nationalistes aux antisémites, en passant par les intégristes de toutes obédiences.

Difficile à repérer aussi sous les masques qu'elle prend, de la « défense des enfants », de l' « anti-système », du respect d'un « ordre naturel »...

C'est qu'elle est aussi très habile à manipuler les esprits, à diffuser des rumeurs, même les plus invraisemblables. N'a-t-on pas lu ces jours-ci sur certains sites que l'Éducation nationale avait mis dans ses programmes l'apprentissage de la masturbation en maternelle ?

Il y a de quoi troubler les parents d'élèves inquiets de l'avenir de leurs enfants, d'au-

tant que pour faire « sérieux » on exhibe quelques phrases tirées de rapports d'organismes divers ou d'études américaines...

Tous celles et ceux qui n'ont pas envoyé leurs enfants à l'école vendredi 24 ou lundi 27 janvier ne sont pas des « fascistes », ce sont des personnes qui ont été abusées et chez qui désormais on a semé l'inquiétude ou la défiance vis-à-vis de l'école.

Difficile d'attendre du ministre une défense sûre et franche sur le fond quand on relève les contradictions de ses propos. En juin dernier il n'était "pas pour la théorie du genre", trois mois après il disait "la théorie du genre n'existe pas, c'est un artefact intellectuel pour créer des polémiques", la semaine dernière il l'utilisait à nouveau en disant qu'il la refuse. Depuis, il a reparlé de « prétendue "théorie du genre" »... Quant aux « éléments de langage » du rectorat, censés prévenir tout risque d'instrumentalisation, ils relèvent plus de la communication que d'une pensée politique.

Ce qui se passe en ce moment, avec l'appel à réitérer tous les mois dans toutes les académies une « journée de retrait de l'école pour l'interdiction de la théorie du genre dans tous les établissements scolaires », est grave, parce que cela participe d'une volonté de déstructurer l'école publique et de jeter à bas la laïcité.

L'attaque frontale des mêmes contre les « ABCD de l'égalité » destinés à tenter, par l'éducation, d'atténuer les stéréotypes sexistes, est significative : c'est bien la notion même d'égalité, déjà si peu assurée, qui est en danger.

Il nous appartient de ne pas laisser faire.



Unitaires contre l'extrême droite, ses idées, ses pratiques

Nos organisations syndicales lancent un appel national pour faire face à l'extrême-droite.

UNIS  
CONTRE l'extrême droite  
POUR le progrès social  
et l'égalité des droits

CGT  
FSU  
SOLIDAIRES  
UNEF  
UNL  
FIDL

Dans un contexte européen marqué par la remontée de courants d'extrême droite, où la France n'est pas épargnée comme en témoignent les mobilisations

réactionnaires qui se développent, nos organisations restent déterminées à combattre les idées, les propos et les pratiques xénophobes, homophobes, sexistes, racistes et antirépublicaines.

C'est notamment parce que la montée des idées et de l'influence de l'extrême droite, et particulièrement du Front national, impacte de plus en plus le monde du travail et l'ensemble de la société que le mouvement syndical est concerné et doit prendre ses responsabilités.

Nous savons que l'absence d'alternatives à la crise, l'aggravation de la situation sociale subies par les travailleurs de toutes origines, du privé comme du public, mais aussi par les chômeurs, les jeunes et les retraités fournissent un terrain exploité par l'extrême droite.

Nos organisations syndicales s'engagent à lutter contre l'imposture sociale de l'extrême droite. (...)

Nos organisations, CGT, FSU, Solidaires, UNEF, UNL et Fidl, appellent toutes les organisations syndicales à rassembler leurs forces contre l'extrême droite, ses idées, ses pratiques, à nous retrouver pour poursuivre cet engagement. 30 janvier 2014

Journée de retrait de l'école p.2

La «théorie du genre» n'existe pas p.3

«Système ?», vous avez dit «système»? p.4

# «Journée de retrait de l'école»

## Analyses

Sur les réseaux sociaux, et à travers l'envoi de textos et la distribution locale de tracts, certains parents d'élèves ont été invités à ne pas envoyer leurs enfants à l'école le 27 janvier pour protester « contre la théorie du genre » ainsi qu'une prétendue « éducation sexuelle prévue à la maternelle à la rentrée 2014 avec démonstration ». Les événements qu'ont connus les écoles sont le résultat de la conjugaison de 3 phénomènes.

### 1) Un phénomène religieux :

Depuis plusieurs années, des auteurs et associations catholiques, mènent campagne contre ce qu'ils appellent abusivement la «théorie du genre», c'est-à-dire l'utilisation par les sciences sociales du concept de genre pour rendre compte en particulier des différences non biologiques entre les hommes et les femmes, autrement dit entre les comportements et rôles masculin et féminin.

En 2011, avant même l'arrivée de la gauche au pouvoir, 80 députés UMP avaient adressé au ministre Luc Chatel une lettre demandant de «retirer des lycées les manuels [de sciences de la vie et de la terre (SVT) des classes de première] qui présen-

tent cette théorie» au motif que «selon cette théorie, les personnes ne sont plus définies comme hommes et femmes mais comme pratiquants de certaines formes de sexualité». Le Conseil pontifical pour la famille avait pris position avec un opuscule *Gender, la controverse*, préfacé par Toni Anatrella, refusant toute valeur scientifique au «genre».

Ces mouvements catholiques ont été rejoints par des associations musulmanes, par exemple le site «Islam et info» ou «Info muslim» ou le «Collectif des Musulmans pour l'Enfance», créé à Lyon et essaimant sur toute la région, et qui explique : «Nous disons non à la théorie du genre enseignée

à l'école de la République, non à son expérimentation dans les crèches. Nos enfants ont droit au RESPECT.»

Tous prennent comme « preuve » de cette volonté d'imposer la prétendue «théorie du genre» soit «l'ABCD de l'égalité», expérimenté dans 10 académies volontaires «pour transmettre dès le plus jeune âge la culture de l'égalité et du respect entre les filles et les garçons», soit un rapport «Normes d'éducation sexuelle en Europe» élaboré par le bureau européen de l'organisation Mondiale de la Santé (OMS), et qui représente selon l'organisation catholique CitizenGo «un abrégé de corruption de mineurs inspiré par la théorie du Genre».

### 2) Une réorientation de la « Manif pour tous » :

Les groupes militants contre le mariage gay, persuadés que «le vrai but du mariage homosexuel est d'imposer la théorie du genre» mettent en place en juillet 2013 leur «saison 2», c'est-à-dire la constitution de «comités de vigilance» chargés de veiller dès la rentrée scolaire aux messages véhiculés dans les écoles et les crèches. Il s'agit de s'appuyer sur des réseaux de parents d'élèves, de créer une «base d'information» par courriel, de diffuser dans tous les départements des documents «pédagogiques» contre la «déconstruction des stéréotypes» et la «théorie du genre». Un collectif de parents comme «Vigie des familles» organise des conférences et des sessions de formation pour donner «toute information nécessaire au discernement et à la compréhension de la stratégie gouver-

nementale et d'associations diverses (syndicats, associations LGBT, féminisme radical et non paritaire etc..) pour infiltrer l'école».

Les « radicaux » de la Manif pour tous ne sont pas en reste. Le Printemps français, scission «radicale» (intégristes catholiques, groupes d'extrême droite, identitaires) du mouvement anti-mariage gay désireux de «rompre avec la ligne festive de Frigide Barjot», a appelé à une «Marche pour la vie» le 19 janvier à Paris pour signifier le «refus de la loi Taubira et de ses conséquences, de la GPA, de l'euthanasie et des délires féministes du projet de loi Belkacem». Alain Escada, président de l'association intégriste catholique Civitas, a tenu une conférence contre la «théorie du genre» le 10 janvier 2014.

Tous ces mouvements, malgré des différences voire des divergences idéologiques évidentes, convergent sans problème lorsqu'il s'agit de s'opposer «à la théorie du genre» : par exemple, le Collectif des Musulmans pour l'Enfance a organisé à Lyon le 9 novembre dernier une conférence avec Frigide Barjot, l'égérie des cathos de la Manif pour tous.

De même, tous ont convergé pour organiser dimanche 26 janvier la manifestation parisienne du «Jour de colère», qui rassemblait aussi bien des intégristes catholiques que des identitaires païens, des anti-mariage gay et des anti-impôts, des bonnets rouges et des Hommen, des dieudonnistes et des groupes anti-islam...

C'est ce qu'il faut voir quand on évoque l'extrême droite loin d'être identifiable au seul FN, elle agglomère aujourd'hui une multitude de groupes ou d'individus qui n'ont en commun que leur anti-égalitarisme et leurs multiples ressentiments, voire leurs obsessions complotistes. Il suffit de visiter les forums qui ont reproduit l'appel à la «Journée de retrait de l'école» pour constater, à travers quelques commentaires de forumers, l'inquiétante diversité et la confusion de ce qui se retrouve dans cette initiative.

### 3) Une intervention de l'extrême droite qu'on qualifie souvent de «soralienne»

Celle-ci a lancé, le 18 décembre, par l'entremise de Farida Belghoul, l'appel à observer chaque mois une «journée de retrait de l'école pour l'interdiction de la théorie du genre dans tous les établissements scolaires» (JRE).

Le «Manifeste des intellectuels du peuple destiné aux parents d'élèves» pour les encourager à participer à ces JRE est signé notamment, outre Farida Belghoul, par Marion Sigaut, historienne membre

d'Égalité et Réconciliation (l'association d'Alain Soral) et spécialisée dans la dénonciation des Lumières ; Béatrice Bourges, porte-parole du Printemps français ; Salim Laïbi, auteur d'une vidéo de défense de Le Pen contre ses accusateurs ; des contributeurs réguliers du site Égalité et Réconciliation comme Anne Lucken, ou Albert Ali, fondateur du Rassemblement des Musulmans Souverainistes, qui écrit sur son site «Osons Marine !».

# La «théorie du genre» n'existe pas

Cela fait plus de 40 ans que la notion de genre est apparue en médecine et psychologie, puis dans les sciences humaines, pour comprendre la construction des identités masculine et féminine.

■ La notion de genre n'est ni une «théorie», ni une «idéologie», comme certains peuvent le soutenir sans ciller. L'utilisation erronée de ces termes n'est pas anodine : elle vise à discréditer la validité scientifique et la rigueur intellectuelle des travaux autour du genre, en les présentant comme une doctrine orientée et contestable. Or il est impropre de parler de « théorie du genre ». D'abord parce que le genre est un concept, un outil d'analyse pour comprendre la construction des identités. Ensuite parce que ce champ d'étude est multiple, tant dans les disciplines concernées (histoire, sociologie, philosophie, sciences politiques...), que dans les approches des différents chercheurs/chercheuses sur la question.



■ Les études de genre se fondent sur une approche socio-culturelle de la construction des identités masculine et féminine. Elles montrent comment la définition du masculin et du féminin ne se réduit pas au biologique mais est le résultat des pratiques culturelles et des normes sociales d'une société donnée.

La Manif pour Tous et consorts, pour parler des hommes et des femmes, se raccroche à un ordre biologique et « naturel » (comme si le concept de Nature était une entité immuable, postulat déjà contestable en soi). Ce parti pris a pour conséquence une vision binaire qui nie la pluralité des identités, enferme les individus dans des stéréotypes sexués et légitime au final les inégalités hommes-femmes, l'homophobie et la transphobie.

- Parce que les études de genre permettent de comprendre la construction des stéréotypes, elles sont un outil essentiel pour combattre les discriminations qui découlent de ces stéréotypes.
- Parce qu'en pointant le fait que les identités sont des constructions toujours fluctuantes, où dialoguent l'individuel et le collectif, les études de genre s'inscrivent dans une démarche émancipatrice.
- Défendre la légitimité et la pertinence des études de genre, et leur utilisation dans les écoles et établissements scolaires, c'est donc se donner les moyens de comprendre les mécanismes de domination patriarcale et hétérosexiste, et de lutter pour une société ouverte et émancipée.
- Ne laissons aucun terrain, ni celui de la rue, ni celui des mots, aux forces réactionnaires !

## Les études de genre, la recherche et l'éducation : la bonne rencontre

extraits d'un texte signé par 100 enseignants-chercheurs et chercheurs de l'Université de Strasbourg

(...) NON, la prétendue « théorie du genre » n'existe pas. Le genre est simplement un concept pour penser des réalités objectives. On n'est pas homme ou femme de la même manière au moyen-âge et aujourd'hui. On n'est pas homme ou femme de la même manière en Afrique, en Asie, dans le monde arabe, en Suède, en France ou en Italie. On n'est pas homme ou femme de la même manière selon qu'on est cadre ou ouvrier. Le genre est un outil que les scientifiques utilisent pour penser et analyser ces différences.

OUI, les programmes scolaires invitent à réfléchir sur les stéréotypes de sexe, car l'école, le collège, le lycée sont le lieu où les enseignants promeuvent l'égalité et le respect mutuel, où les enfants apprennent le respect des différences (culturelle, sexuelle, religieuse).

OUI, l'école est le lieu où l'on permet à chacun, par les cours de français, d'histoire, de SVT, d'éducation civique, d'éducation physique, de réfléchir sur les conséquences néfastes des idées reçues et d'interroger certains préjugés, ceux qui ont fait que pendant des siècles un protestant ne se mariait pas avec une catho-

lique, ceux qui font que l'on insulte encore aujourd'hui une ministre à cause de sa couleur de peau, ceux qui font que des petits garçons sont malmenés aux cris de « pédés » dans la cour de l'école, ceux qui font que Matteo n'osera jamais dire qu'il est élevé et aimé par deux mamans, ceux qui font qu'Alice veut mourir car on la traite de garçon manqué, ceux qui créent la haine et la discorde. (...)

«Vati liest die Zeitung im Wohnzimmer. Mutti ist in der Küche.» (Papa lit le journal dans le salon, Maman est dans la cuisine). Voilà comment les petits Alsaciens apprenaient l'allemand, à travers les aventures de Rolf et Gisela, dans les années 1980.

Réfléchir sur le genre, c'est réfléchir sur les effets de ce type de messages. En permettant aux élèves de se demander pourquoi les princesses ne pourraient pas aussi sauver les princes, en montrant que, selon les lieux et les époques, les rôles des hommes et des femmes ont varié et que l'amour a des formes multiples, les chercheurs, les enseignants et les professeurs des écoles permettent aux enfants, citoyens et citoyennes de demain, de construire un monde plus égalitaire et plus harmonieux.

**Pour aller plus loin :**

→ Journal **Féminisme, anti-sexisme et questions de genre** de SUD éducation Créteil

→ Revue **N'autre école**, n°36 : La pédagogie contre le sexisme

→ **ABCD de l'égalité** : <http://www.cndp.fr/ABCD-de-l-egalite/accueil.html>

→ Stage **Syndicalisme et antifascisme/antiracisme, question de classes, questions en classe**, les 6 et 7 mars organisé par Sud Éducation Créteil

# «Système ?» Vous avez dit : «système» ?

## une contribution d'Alain Chevarin

Pour tenter de disculper Dieudonné M'bala M'bala de l'accusation d'antisémitisme, ses affidés disent que le geste dit de la « quenelle », qu'il a promu comme signe de ralliement, serait simplement un « geste anti-système ». De même, quand le footballeur Anelka se fait reprocher d'avoir, le 28 décembre, effectué une « quenelle » après avoir marqué un but, il se défend en affirmant qu'il s'agit d'un « geste anti-système ».

Mais la querelle autour de l'antisémitisme occulte un autre aspect tout aussi crucial. **Le mot «système», employé ainsi absolument, et son opposé «anti-système» sont en effet tout sauf neutres : ils sont un des principaux marqueurs lexicaux de l'extrême droite depuis trois décennies au moins.**

Dans le langage courant, en français, «système» désigne un ensemble d'éléments interagissant entre eux selon certaines règles. Dans le domaine social, on parlera ainsi de système éducatif, de système financier, de système économique, de système communiste, de système libéral, etc., mais le mot est toujours suivi d'un qualificatif. Se prononcer contre le système socialiste ou contre le système libéral implique une argumentation, et partant la possibilité d'un débat.

Suivant un procédé étudié pour d'autres cas similaires, l'extrême droite emploie au contraire « système » sans qualificatif, ce qui évite de se référer à un domaine précis et de se situer politiquement, et exclut donc l'argumentation au profit d'une profération chargée d'affect.

D'un point de vue linguistique, il y a là un changement de signifié, transformant le mot (logos) en mythe (muthos) au sens de parole dépolitisée mais porteuse d'idéologie que Barthes donne à ce terme. **Derrière le mot « système » prononcé par les extrêmes droites se dresse non pas un système particulier duquel on puisse débattre rationnellement, mais le monde abhorré et mythifié de tous les fonctionnements qu'elles rejettent et méprisent viscéralement, le fantasme général de l'abjection sociopolitique, ce qui permet de « ratisser large » auprès de tous ceux qui sont en proie à quelque ressentiment. Point n'est alors besoin d'explicitier, de recourir à l'analyse, à l'argumentation, à la raison : la profération du mot suffit à susciter le rejet.**

De manière comparable, le philologue Victor Klemperer avait montré, dans son ouvrage LTI, La langue du IIIe Reich, comment le nazisme, déjà, avait subverti la culture allemande par le recours à une manipulation du langage, à l'utilisation dans un sens connoté de certains termes courants, et il donnait notamment comme exemple, précisément, "système", opposé par les nazis à

"organisation" et devenu intrinsèquement porteur d'un "blâme métaphorique".

**En France, tous les mouvements et partis d'extrême droite ont ainsi baptisé « système », sans autre précision, ce qu'ils rejettent. Le Front national avait déjà développé ce thème, et Marine Le Pen le reprend d'abondance, se définissant lors des dernières élections présidentielles comme « la seule candidate anti-système ».**

De même, parmi les divers groupes «nationalistes révolutionnaires», le mouvement Nouvelle Résistance créé en 1991 entendait constituer un "front anti-système" regroupant les "radicaux" de tous bords ; Unité Radicale, créé en 1998, écrivait dans son programme : "Notre ennemi, c'est le système occidental". Une position proche était également revendiquée dans les années 1990 par la Nouvelle Droite qui entendait substituer à l'opposition entre la droite et la gauche une opposition entre « le centre » (aussi appelé "le système") et "la périphérie" (soit tous ceux, de droite ou de gauche, qui s'y opposent). Il n'est pas jusqu'au parti «national-bolchévique» PCN, qui n'écrive en 2002 «Notre but c'est la subversion du Système ».

De même encore, l'actuel président du Bloc identitaire, Fabrice Robert, expliquait en 2001 dans un entretien avec la revue Devenir à propos de l'association et du site «Bleu Blanc Rock» qu'il venait de créer : «L'objectif, à terme, est de bâtir un portail de la scène musicale anti-système et enracinée. Et de se faire côtoyer Fraction, Ile de France, Vae Victis avec des groupes tels que Sepultura, EV, Tri Yann ou encore Madball. Ces formations

musicales peuvent ne pas être totalement en phase avec nos idées. Au fond, peu importe.»

Et c'est ce «peu importe» qui est essentiel : il ne s'agit pas pour l'extrême droite de susciter une adhésion raisonnée, qui la conduirait sans doute à rester éternellement minoritaire ; il s'agit de créer une attraction à partir de réactions affectives, voire irrationnelles ou pulsionnelles.

La prégnance du terme et de la notion de «système» dans l'idéologie d'extrême droite se manifeste jusque dans les conflits internes à celle-ci et les anathèmes que se lancent les différents courants : le site la-flamme.fr titrait ainsi le 13 novembre 2013 : «Marine Le Pen alliée du système contre Minute».

Ainsi, qu'il y ait ou non une connotation antisémite dans la «quenelle», le geste, présenté comme «anti-système», demeure le signe d'une idéologie d'extrême droite. Se revendiquer «anti-système», c'est en effet, aujourd'hui, consciemment ou non, mais clairement, s'affirmer d'extrême droite.



## Pour une offensive solidaire antifasciste



Les absences de réponses aux questions sociales vécues par les salariés, les privés d'emploi, les retraités mais aussi les jeunes ainsi que la crise avec ses conséquences dramatiques fournissent un terreau exploité par l'extrême droite. Les politiques d'austérité - menées aussi par un PS qui gouverne avec une ligne libérale pro MEDEF - génèrent une aggravation du chômage, le développement des inégalités sociales, de la précarité, de la pauvreté et des processus d'exclusion. Cela accroît la désespérance sociale et favorise la montée des idées et de l'influence de l'extrême droite.

**La lutte antifasciste passe aussi par la capacité du mouvement social à réoccuper la rue et l'espace politique au travers de luttes sociales unifiant le SALARIAT contre le désespoir, la précarité, l'austérité et pour la redistribution des richesses.**

SUD Éducation Académie de Créteil - Syndicat affilié à l'UNION SYNDICALE SOLIDAIRES

Maison des syndicats de Créteil, 11-13 rue des Archives - 94010 Créteil cedex Tel : 01.43.77.33.59 - Fax : 01.43.77.65.58 e-mail : contact@sudeduccreteil.org Site : <http://www.sudeduccreteil.org>  
Directeur de la publication : Luc COLPART / Commission Paritaire N° 1215S07631 / imprimé par nos soins à la maison des syndicats de Créteil